

Olga Vadorou - Stavropoulou

ANATOLE FRANCE et L'AFFAIRE DREYFUS

L'iconographie simplificatrice des manuels illustrés a imposé une certaine image d'Anatole France: la robe de chambre de bure, la calotte rouge et les fameuses pantoufles de feutre rendues célèbres par le livre de son secrétaire⁽¹⁾... C'est tout d'abord sous les traits de Sylvestre Bonnard, l'un de ses héros les plus connus, qu'on a tendance à imaginer l'auteur de la *Rôtisserie de la Reine Pédauque*. Ne fut-il pas, tout comme son personnage, un érudit au cœur généreux et à l'esprit Voltairien, un habitant paisible de «la Cité des Livres» où somnole majestueusement le chat Hamilcar?

Pourtant, il est arrivé à cet humaniste de «s'engager». Lorsqu'à partir de 1897, l'Affaire Dreyfus divisera la France, on verra Anatole France se ranger aux côtés de Zola et prendre une place de premier rang dans le parti «révisionniste». Son action fut si importante que Madeleine Rebérioux, historienne de la *République Radicale*, n'hésite pas à la comparer à celle de Zola, en écrivant: «Zola et France les locomotives du dreyfusisme»⁽²⁾. Ainsi, le sceptique dilettante qui avait jusqu'ici tourné ses regards vers l'hellénisme, vers l'épicurisme souriant du XVIIIe siècle, accepte-t-il d'entrer dans son époque et d'en partager les luttes. Il est intéressant de rechercher par quel cheminement intellectuel, un écrivain fêté dans les salons parisiens a pu, quelques mois après sa réception à l'Académie Française, rompre avec la bonne bourgeoisie et se mettre au service d'une cause, qui semblait lui être étrangère. Il n'est pas indifférent non plus d'analyser ce qui, dans le tournant de «l'Affaire», en 1897, a pu attirer l'attention de l'écrivain, soulever son indignation et mobiliser son énergie.

Il importe donc dans un premier temps, de faire l'histoire d'une rencontre: celle d'Anatole France avec l'Affaire Dreyfus.

I. La Rencontre d'Anatole France avec l'Affaire Dreyfus (1897)

1) Anatole FRANCE en 1897

En 1897, Anatole France a cinquante trois ans. Le 20 décembre de l'année précédente, il a été reçu à l'Académie Française où son élection (le 23 février 1896) au fauteuil de Ferdinand de Lesseps avait été acquise contre un homme de gauche. Il est depuis neuf ans l'amant de Mme de Caillavet et il fréquente assidûment son salon littéraire. Derrière lui, une

1. Jean - Jacques Brousseau, *Anatole France en pantoufles*, éd. G. Grès, p. 3.

2. Madeleine Rebérioux, *La République Radicale? (1898-1914)*, coll. Point/Seuil, p. 26.

oeuvre déjà considérable: *Le Crime de Sylvestre Bonnard* (1881), *Thaïs* (1890), *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* (1893), *Le Lys rouge* (1894), *Le Puits de Sainte-Claire* (1895). Il collabore à l'*Echo de Paris* (où il a publié sous forme de Chroniques *Les Opinions de M. Jérôme Coignard*) et au *Temps* où il tient la chronique littéraire. Ecrivain connu et admiré, il bénéficie aussi de la protection des pouvoirs publics, puisqu'en juillet 1895, il a été promu officier de la Légion d'Honneur.

Ainsi, le portrait que l'on est tenté de tracer d'Anatole France, en 1897, est-il celui d'un homme «arrivé», bien intégré dans le «système» politique et moral de la société de son temps, fort à l'aise dans le régime de la république radicale... Mais les apparences sont peut-être trompeuses.

Thaïs, par ses railleries anticléricales, avait marqué un tournant dans la carrière de l'écrivain et aussi dans sa vie. C'est en cette même année 1890 qu'il s'est libéré de son emploi au Sénat et qu'il a divorcé. Désormais, il a rompu avec toutes les formes du conservatisme. Avec *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* (1892-1893), il avait retrouvé le style, l'ironie et la pensée frondeuse de son cher XVIII^e siècle. Avec *Les Opinions de M. Jérôme Coignard* (1893), c'est l'antimilitarisme de France qui apparaît: qu'un Souverain vole une province à la tête d'une armée et on chante sa gloire, alors que le moindre attentat commis par un particulier est puni de mort. Il est très significatif que ce livre soit dédié à Octave Mirbeau, ami des anarchistes. Le futur auteur de *Crainquebille* condamne déjà une Justice où les codes sont des «nids d'injustices». Il se désolidarise d'une Société où «nous estimons la seule richesse et n'honorons point le travail».

En 1896, s'adressant aux étudiants de Paris, il a fait profession de foi rationaliste:

«La science élabore obscurément une morale qui semblera un jour plus heureuse et plus intelligente que la nôtre. La pensée mène le monde, les idées de la veille font les mœurs du lendemain».

Bientôt, les petites chroniques «sur les affaires du temps» qu'il envoie à l'*Echo de Paris* vont s'ordonner pour former les deux premiers volumes de *l'Histoire Contemporaine: L'Orme du Mail* et *Le Mannequin d'Osier*. Le fond de l'intrigue est constitué par la nomination d'un évêque au siège de Tourcoing. La scène est située dans une petite ville (150.000 habitants) et tout un petit monde provincial s'anime autour de quelques centres privilégiés: la place St-Exupère, le Mail, ombragé d'ormes, et la librairie Paillot où se rencontrent les beaux esprits. D'une chronique à l'autre, un personnage prend de plus en plus de consistance et de relief: c'est M. Bergeret, Maître de Conférences à la Faculté des Lettres, homme modeste à l'esprit voltairien et porte-parole d'Anatole France.

En dépit de ses infortunes conjugales, malgré la trahison de M. Roux, son meilleur disciple, M. Bergeret s'évade de sa triste vie. Il appartient à la Cité

et rien de ce qu'il y advient ne lui est étranger. Sceptique, désabusé, il est cependant encore capable d'indignation, lorsqu'il s'agit, par exemple, des faiblesses de la France en Orient, des massacres d'Arménie ou de l'intervention française contre l'Indépendance de la Crète. Grâce à lui, comme le dit Mme Marie-Claire Bancquart, *L'Orme du Mail* et *Le Mannequin d'Osier* sont «un catalogue des erreurs politiques et religieuses», «une promenade critique dans le monde contemporain»⁽³⁾.

Mais si Anatole France déploie déjà ses dons de polémiste, si la raillerie qu'il entreprend des ecclésiastiques, des magistrats, du Général Cartier de Chalmot et du Préfet Worms-Clavelin, se hausse parfois jusqu'au pamphlet politique, il ne s'engage pas encore totalement. Il s'agit, comme le remarque Jean Levaillant, de «politique comme spectacle»⁽⁴⁾.

Les personnages de la comédie sociale sont vus comme les représentants d'une fonction: architecte diocésain, supérieur du Grand Séminaire, professeur d'éloquence, libraire... Et ce parti-pris risquait de réduire l'*Histoire Contemporaine* aux limites d'une souriante satire sociale. Pourtant, dès les premières chroniques, l'actualité politique devait être l'inspiratrice de France. Son anti-cléricalisme le poussait à ironiser sur le ralliement de l'Eglise à la République après le fameux toast du Cardinal Lavigerie (novembre 1890). L'intention première de l'*Histoire Contemporaine* sera donc de mettre en garde les républicains: l'Eglise reste monarchiste et traditionaliste.

L'abbé Guirel feint d'aimer la République; mais à peine aura-t-il coiffé la mitre qu'il se montrera plus intransigeant encore que l'abbé Lantaigne. France ne changera jamais d'idée sur ce point. A l'égard de l'Eglise, il restera toujours très méfiant et, dès *L'Orme du Mail*, on le sent prêt à défendre la thèse de la séparation de l'Eglise et de l'Etat qu'il soutiendra neuf ans plus tard sous le Ministère Combes.

En réalité, si France se cantonne dans ce rôle de spectateur ironique, c'est qu'il ne voit autour de lui aucune cause digne de son engagement. Il est certes anticlérical, antimilitariste, antimonarchiste. Mais la République opportuniste qui déroule sous ses yeux ses scandales, ses compromissions, son attentisme malsain incarné par le préfet Worms-Clavelin, ne lui inspire que du dégoût.

Les premières causes qui vont passionner Anatole France sont l'affaire de Crète et l'affaire d'Arménie.

Sa première intervention politique et publique, le 9 mars 1897, sera consacrée aux massacres d'Arménie. Dans *Le Mannequin d'Osier*, un

3. Marie - Claire Bancquart, *Anatole France Polémiste*, Nizet, Paris, 1962, p. 303.

4. Jean Levaillant, *Les aventures du Scepticisme, l'évolution intellectuelle d' Anatole France*, Armand Colin, Paris, 1965, p. 441.

dialogue satirique condamne l'attitude de la France dans le conflit gréco-turc à propos de la Crète:

«Les Grecs ne sont pas intéressants. Ils sont pauvres. Ils n'ont que leur mer bleue, leurs collines violettes et les débris de leurs marbres. Le miel de l'Hymette n'est pas coté à la Bourse. Les Turcs, au contraire, sont dignes de l'intérêt de l'Europe financière. Ils ont du désordre et des ressources. Ils payent mal et ils payent beaucoup. On peut faire des affaires avec eux...⁽⁵⁾.

Sur le plan de la politique intérieure, les derniers soubresauts du scandale de Panama agitent l'opinion. Un autre scandale a éclaté: celui des Chemins de Fer du Sud. On a vu le Maire de Saint-Raphaël, Directeur de ces Chemins de Fer, passer en vingt-quatre heures d'une cérémonie organisée en son honneur à la prison... Anatole France s'en souvient dans *Le Mannequin d'Osier*: Leprat-Teulet passe, lui aussi, du soir au lendemain, de la cérémonie des Comices à la prison de Mazas.

L'Affaire Dreyfus est absente des deux premiers volumes de *l'Histoire Contemporaine*, mais non la contestation de la République opportuniste. Le mot de *socialisme* est prononcé. M. Bergeret souhaite la création d'une «*Europe socialiste*», «*amie de la Paix*» et il s'interroge sur l'avenir, sur le régime qui succédera à la république corrompue, il se demande «si l'on peut appeler socialisme l'inconnu qui vient»... D'une chronique à l'autre, Anatole France abandonne l'optique du spectateur pour prendre celle du militant.

2) L'Affaire Dreyfus en 1897

L'«affaire» n'a d'abord été qu'un simple fait-divers. Le fameux «bordeau» (probablement écrit par Esterhazy) faisant état de la communication de documents militaires français à l'attaché militaire allemand a été découvert en septembre 1894. Le Capitaine Dreyfus a été condamné le 22 décembre 1894. Le 5 janvier 1895, avait lieu la cérémonie de la dégradation et le 21 février un bateau emportait l'ex-capitaine au bagne de l'île du Diable.

La résistance à la sentence du tribunal militaire fut d'abord exclusivement familiale: l'épouse Lucie (et toute sa famille: les Hadamard), le frère aîné du condamné, Mathieu Dreyfus... Ils écrivent aux journalistes, au Président de la République (Félix Faure), au Pape: sans succès. Pendant longtemps, l'opinion publique reste insensible à leurs démarches et à leurs arguments. La Communauté juive observe un silence prudent. Les socialistes sont pour l'instant hostiles à Dreyfus et Jaurès reproche même au Tribunal Militaire son indulgence! (les cas de trahison étaient généralement passibles de la peine de mort).

5. Anatole France, *Le Mannequin d'Osier* in *Histoire Contemporaine*, éd. Calmann - Lévy, p. 276.

Le cercle des défenseurs de Dreyfus s'élargit ensuite à quelques amis de la famille: Bernard Lazare et Joseph Reinach. Bernard Lazare fut le principal artisan du dreyfusisme, «le pèlerin de la Cause»⁽⁶⁾. Péguy l'a décrit: «le feu au coeur, une tête ardente et le charbon ardent sur la lèvre prophète»⁽⁷⁾. Il avait écrit, en 1894, un ouvrage sur *L'Antisémitisme...* C' est lui qui, d' après une confiance d'un ami de Félix Faure, eut le premier connaissance du «dossier secret».

En mars 1896, le Colonel Picquart, nommé responsable du Bureau de Statistique (Espionnage et Contre-espionnage), découvre une ressemblance frappante entre l'écriture du fameux «bordereau» et celle du Commandant Esterhazy. Peu de temps après, le Commandant Henry apporte un document accablant pour Dreyfus (Lettre à l'Attaché Militaire allemand faisant état de la collaboration de Dreyfus)... On apprendra plus tard qu'il s'agit d'un faux rédigé par Henry lui-même.

Bientôt la presse s'intéresse au cas Dreyfus que l'on pouvait croire classé. Le 10 novembre 1896, *Le Matin* publie le fac-similé du «bordereau» où l'on reconnaît l'écriture d'Esterhazy. Le 15 novembre 1896, *L'Eclair* reproduit un document du «dossier secret»... dont l'existence est ainsi établie.

Bernard Lazare, en novembre 1897, publiera à Bruxelles une brochure: «Une erreur judiciaire - La vérité sur l'Affaire Dreyfus». Il la fait distribuer aux sénateurs et députés... sans succès.

Mais le Colonel Picquart informe un avocat parisien de ses découvertes... Me Leblois communique ces renseignements au Vice - Président du Sénat: Scheurer Kestner, qui, convaincu, devient un ardent dreyfusiste et gagne à la cause Clémenceau, fort introduit dans les milieux de la presse.

Le Figaro publiera une lettre de Bernard Lazare. Désormais, c'est la presse qui fera évoluer l'opinion et qui transformera le fait-divers en affaire politique et presque en guerre de religion.

C'est d'ailleurs par voie de presse qu'Anatole France prend pour la première fois position sur l'innocence du Capitaine Dreyfus. Le 23 novembre 1897, *L'Aurore* publie une interview d'Anatole France: «L'opinion d'un académicien sur l'Affaire Dreyfus». L'écrivain se plaint de ne pouvoir se faire une idée sur un procès dont l'un des dossiers est secret. Mais il proteste contre l'antisémitisme qu'il qualifie de «véritable lynchage». Ce même 23 novembre 1897, paraissait dans *L'Echo de Paris* une nouvelle chronique de *l'Histoire Contemporaine* (qui allait devenir le chapitre II de *L'Anneau d'Améthyste*): «Les Juifs devant l'Eglise». Chez le Duc de Brécé, les personnages de la bonne société provinciale faisaient assaut d'antidreyfusisme... en attendant que M. Bergeret relève l'étendard du dreyfusisme.

6. Pierre Miquel, *L' Affaire Dreyfus*, coll. Que sais - je?, p. 34.

7. Péguy, cité par P. Miquel, op. cit. p. 34.

1897 est donc une année charnière. Grâce à la presse, suivant l'expression de Madeleine Rebérioux: «*L' affaire devient l'Affaire*»⁽⁸⁾. Anatole France rejoint les hommes de culture dans l'action militante: sortant de la «Cité des Livres», Sylvestre Bonnard devient Monsieur Bergeret.



II. L'intervention d'Anatole France dans l'Affaire Dreyfus

1) Anatole France dans le combat des «Intellectuels»

Dans le débat qui divise la France, il est incontestable que «La France qui pense» est dans son immense majorité dreyfusarde.

Le 13 janvier 1898, Emile Zola a lancé dans *L'Aurore* son célèbre «*J'accuse*». Or, Emile Zola est alors l'écrivain français le plus connu. Son texte vendu à 200.000 exemplaires, affiché sur les murs de Paris est salué par Anatole France comme «*un grand moment de la Conscience humaine*». Jules Guesde dira plus tard que l'article de Zola constitue «*le plus grand acte révolutionnaire du siècle*». La mobilisation des hommes de Lettres ou de Sciences va se faire pour assurer la défense de Zola. Dès le 14 janvier, *L'Aurore* publie un *Manifeste* pour demander la révision du procès Dreyfus: que de grands noms sur la liste des signataires: Fernand Gregh, Marcel Proust, Seignobos, F. Brunot, Lanson, les normaliens (Péguy, Langevin...) et naturellement celui d'Anatole France!

Bientôt Clémenceau créa un néologisme en appelant ce texte «Manifeste des Intellectuels». L'usage du mot «intellectuel» en tant que substantif sera promis à une grande fortune. Il prend dès son apparition, comme le remarque Madeleine Rebérioux, «une coloration de gauche qu'il va garder jusqu'à nos jours»⁽⁹⁾. Aux côtés des grands aînés (France et Zola) se groupent les jeunes poètes symbolistes de la *Revue Blanche*: Mallarmé, Saint-Pol Roux, Apollinaire. André Gide et Marcel Proust sont aussi dreyfusards. Le Quartier Latin, l'Université, l'Ecole des Hautes Etudes, l'Ecole des Chartes, le Collège de France, l'Institut Pasteur et surtout l'Ecole Normale Supérieure s'engagent à leur tour. Le bibliothécaire de l'Ecole Normale, Lucien Herr, joue un grand rôle de coordonnateur et entraîne dans son sillage: Lavisse et Péguy.

Certains salons sont des hauts-lieux du dreyfusisme. Le plus célèbre est, avenue Hoche, celui de Mme Armand de Caillavet. Anatole France y trône, parmi des écrivains comme Victorien Sardou, Porto-Riche, Marcel Prévost et la Comtesse de Noailles. Mais on y rencontre aussi des journalistes et des

8. Madeleine Rebérioux, *La République Radicale? (1898-1914)*, coll. Point/Seuil, p. 7.

9. Madeleine Rebérioux, op. cit. p. 25.

hommes politiques tels que Clémenceau, Poincaré, Barthou et Jaurès.

Les intellectuels se mobilisèrent surtout à l'occasion du procès Zola (Anatole France va déposer en faveur du romancier). A la Chambre, le Président du Conseil Méline dénonça l'« élite intellectuelle » qui s'occupait de ce qui ne la regardait pas... Malgré eux, le procès de Zola ne put déboucher sur une révision de l'Affaire. « La question ne sera pas posée » disait le Président du Tribunal toutes les fois que les avocats ou les témoins touchaient au fond du problème, c'est-à-dire à l'Affaire qui avait motivé la lettre de Zola.

Après la condamnation d'Emile Zola, Anatole France se lança dans une campagne de réunions publiques où, bien que mauvais orateur, il plaidait la cause de Dreyfus, celle de Picquart et naturellement celle de Zola. Dans cette « guerre civile sèche », il a pour adversaires ses amis de la veille : Barrès, Coppée, Lemaître, Bourget, Maurras, Gyp, rassemblés dans le camp Nationaliste. Par solidarité avec Emile Zola, radié de l'ordre de la Légion d'Honneur, France refuse désormais de porter son propre ruban rouge. A partir du mois de juin 1899, il cesse de collaborer à *L'Echo de Paris* devenu antidreyfusard et apporte ses chroniques au *Figaro*. Pour protester contre l'opinion antidreyfusarde de la plupart des académiciens, il cesse bientôt d'assister aux séances de l'Académie Française...

Dès cet instant, l'engagement d'Anatole France est total. Et il ne s'agit pas seulement d'un engagement moral ou doctrinal, il s'agit d'un engagement politique et militant. Se rapprochant de plus en plus de l'idéal socialiste, France croit qu'une Révolution peut naître de l'Affaire :

« Je suis bien sûr que cette affaire Dreyfus, si petite en elle-même et si grande par ses conséquences, restera dans la mémoire humaine »⁽¹⁰⁾.

2) *L'Anneau d'Améthyste* (1897-1899)

A partir de novembre 1897, les chroniques dont la plupart regroupées en volume constitueront *L'Anneau d'Améthyste*, sont pour Anatole France les meilleures armes dans le combat qu'il mène en faveur de Dreyfus. Les années qui ont vu naître *L'Anneau d'Améthyste* coïncident avec les luttes pour la révision du procès Dreyfus. Le volume paraîtra avant le nouveau Conseil de Guerre de Rennes.

Avec *L'Anneau d'Améthyste*, le manichéisme triomphe dans la petite ville provinciale qui sert de cadre à *L'Histoire Contemporaine*. Contre Dreyfus : les deux châteaux, celui des de Brécé, vieille aristocratie, et des Bonmont (ou Gutenberg) nouveaux riches ; le sabre et le goupillon : l'Eglise en la personne de l'abbé Guitrel et l'Armée en la personne du Général Cartier de

10. Cité par Jacques Suffel, Préface aux *Oeuvres Complètes d' Anatole France*, Cercle du Bibliophile, T. 1, p. XXVII.

Chalmot.¹ Pour Dreyfus: l'Université, avec —pour une fois réconciliés— le Recteur Leterrier et Monsieur Bergeret. En 1898, les chroniques changent de titre: il ne s'agit plus «d'Affaires ecclésiastiques», mais d' «Affaires d'Etat». Anatole France démontre que le prétendu ralliement de l'Eglise à la République n'est, en fait, qu'une tactique visant à conquérir l'Etat. Ainsi, l'abbé Guitrel feint-il d'être soumis au gouvernement jusqu'à son élévation à l'épiscopat... Devenu Monseigneur Guitrel, évêque de Tourcoing, il entre en lutte contre la République par la fameuse lettre qui termine *L'Anneau d'Améthyste*. Anatole France entend aussi montrer comment l'Eglise se sert de l'Affaire Dreyfus pour assurer sa mainmise sur l'Etat. Son alliance avec l'Armée reconstitue l'éternel parti de l'Ordre toujours prêt à une Restauration, qu'elle soit légitimiste, orléaniste, bonapartiste ou... boulangiste.

Mais le militant dreyfusard n'oublie pas qu'il est avant tout un humaniste. Les mythes grecs constituent toujours pour lui des armes non négligeables. Ainsi en est-il du mythe d'Hercule. Au chapitre XXIII de *L'Anneau d'Améthyste*, Monsieur Bergeret traduit un prétendu texte de l'époque alexandrine intitulé *Sur Hercule Atimos* et consacré au frère jumeau du demi-dieu, fils d'Alcmène et d'Amphitryon... Atimos tue par erreur un homme qu'il prend pour un brigand... Plus tard, il rencontre le vrai brigand. Mais pour ne pas reconnaître son erreur, il lui fait grâce et le comble d'honneurs: «Il faut qu'on croie que cet homme est innocent, pour qu'on croie que j'ai tué le coupable, et que ma gloire éclate parmi les hommes»⁽¹¹⁾. Athênê, «la déesse aux yeux clairs», ne sera pas dupe. Descendue de «l'Olympe neigeux», elle apostrophe ainsi Atimos: «Fils d'Amphitryon, en absolvant ce coupable, tu as tué l'innocent une seconde fois. Et cette action ne te vaudra pas la gloire parmi les hommes»⁽¹²⁾.

Selon un procédé typiquement français, Monsieur Bergeret avertit le lecteur qu'il faut voir dans l'aventure d'Atimos une allusion à l'actualité: «J'ai pris grand plaisir à traduire ce texte grec. Il faut bien se distraire parfois des affaires présentes»⁽¹³⁾. Il est évident que l'auteur a songé ici à l'acquittement d'Esterhazy. En effet, en acquittant «en trois minutes»⁽¹⁴⁾. Esterhazy, le Conseil de Guerre avait en quelque sorte condamné Dreyfus une seconde fois.

A partir de *L'Anneau d'Améthyste*, la satire se fait plus âpre. Anatole France devait avouer un jour: «J'ai d'abord suivi l'affaire en curieux»⁽¹⁵⁾. Mais comme le constate Jean Levaillant: «Le curieux devient vite

11. Anatole France, *L'anneau d'améthyste*, le livre de poche, p. 240.

12. Anatole France, op. cit. p. 240.

13. Anatole France, op. cit. p. 240.

14. Pierre Miquel, *L'Affaire Dreyfus*, coll. Que sais - je?

15. «Autour d'une Préface, chez Anatole France» par François Cruey, *L'Aurore* 22/12/1903.

historien»⁽¹⁶⁾. Ce grand sceptique ne voulut point adhérer à la cause sans preuves. Il consulte le Directeur de l'Ecole des Chartes sur les expertises d'écritures... Très vite, il a la conviction que l'écriture de Dreyfus et celle du bordereau ne coïncident pas... Mais cela ne suffit pas à emporter sa conviction. Dans l'interview accordée le 23 novembre 1897 à *L'Aurore*, il doute encore:

«Dites bien que je ne me suis pas prononcé sur le cas de Dreyfus, parce que j'ignore pourquoi on l'a condamné; le fait constaté que son écriture ne coïncide pas avec celle du bordereau n'était pas pour moi une conclusion suffisante pour me prononcer, puisque je ne crois pas à la validité des expertises d'écriture...»⁽¹⁷⁾.

Pourtant, dès le mois de décembre, il prend parti violemment. Esterhazy entre dans *L'Histoire Contemporaine* sous les traits caricaturaux de Raoul Marcien, le beau «Rara», ancien militaire, perdu de dettes, «violent et déconsidéré».

Peu à peu, sous l'influence de Joseph Reinach, le doute d'Anatole France se transforme en conviction. Monsieur Bergeret y gagne à devenir dreyfusard. Dès *L'Anneau d'Améthyste*, il conteste à l'Armée le droit d'avoir ses propres tribunaux, alors que l'Agriculture ou l'Université n'ont pas les leurs. Il conteste aussi la trop invoquée «*Raison d'Etat*» qui n'est pour lui que «*la raison des bureaux*». Ainsi, pendant la genèse de *L'Anneau d'Améthyste*, Anatole France se transforme-t-il. De «spectateur», il devient «homme d'action». Selon l'expression de Jean Levaillant, il conçoit désormais la politique, non comme un «spectacle», mais comme un «salut».

Le 28 novembre, il participe à une réunion publique sur l'Affaire. Il réclame: «Point de vaines paroles, des actes!». Le 30 novembre, il participe à un meeting où, longuement, il attaque le Général Mercier. En février 1899, au moment de la publication en volume de *L'Anneau d'Améthyste*, il retouche ses chroniques et multiplie les allusions à l'Affaire.

Pendant un moment, France a pu croire que la partie était gagnée (suicide d'Henry, fuite d'Esterhazy). Et déjà, il se réjouissait que, contre l'Armée, l'Eglise et la Foule stupide, la pensée («un souffle, mais un souffle qui renverse tout») ait pu triompher. Mais les antidreyfusards n'ont pas désarmé... La lutte sera longue. M. le Recteur Leterrier demande à Monsieur Bergeret: - «Quand donc cela finira-t-il?» Et Monsieur Bergeret de répondre: - «dans six mois, dans vingt ans, ou jamais».

Mais France a désormais au fond du cœur une sereine conviction: «Nous aurons raison parce que nous avons raison».

16. Jean Levaillant, *Les aventures du Scepticisme, l'évolution intellectuelle d'Anatole France*, op. cit. p. 507.

17. «Opinion d'un Académicien sur l'Affaire Dreyfus», *L'Aurore* 23/11/1897.

Au moment où paraît en volume *L'Anneau d'Améthyste*, les positions d'Anatole France peuvent se résumer ainsi:

- *L'Affaire* a révélé que le Cléricalisme reste l'ennemi principal.
- *L'Affaire* démontre que la grande faute de la République est de n'avoir pas formé de républicains, de n'avoir pas développé le sens critique dans le peuple et de n'avoir pas fait l'éducation de la masse.
- *L'Affaire* met en évidence que l'avenir appartient au Socialisme.

3) Monsieur Bergeret à Paris (1899-1901)

Le 20 décembre 1898, Monsieur Bergeret est nommé à la Sorbonne. Il fait ses adieux à sa petite ville où l'Affaire Dreyfus a semé ses divisions. M. Bergeret s'est retrouvé du même côté que son Recteur, M. Leterrier, avec lequel naguère encore, il ne s'entendait guère. Cela lui a valu d'être un peu conspu par la foule et même de recevoir des pierres dans son salon...

Désormais, l'action se déplace vers Paris où M. Bergeret s'installe en compagnie de sa soeur Zoé, de sa fille Pauline, et du chien Riquet. C'est pour ce dernier volume de *L'Histoire Contemporaine* que la distance est la plus grande entre *Les Chroniques* et la version définitive: de nombreux épisodes ne sont pas repris et l'ordre de publication est bouleversé. C'est que dans le feu de l'action, France avait quelquefois oublié ses personnages et exprimé en style lyrique sa propre indignation.

Les chroniques dont certaines constituent *Monsieur Bergeret à Paris* paraissent en 1899 et 1900. (Le volume sortira en février 1901). C'est dans *l'Affaire Dreyfus* le moment le plus chaud de la bataille. Les antidreyfusistes, ne se sentant guère soutenus par le nouveau Président de la République (Loubet) et le ministre Waldeck Rousseau, font appel à l'opinion publique et entreprennent une formidable campagne de presse contre la révision d'abord, puis contre la réhabilitation. Le début n'est plus seulement juridique et l'existence même du régime républicain est en cause. Mais la victoire est proche. Le procès de Rennes aura beau confirmer la condamnation de Dreyfus, le Président Loubet le graciera le 19 septembre 1899 et le Sénat votera l'amnistie le 2 juin 1900.

L'Affaire se politisant de plus en plus, Anatole France est conduit à donner à son engagement dreyfusiste une coloration de plus en plus politique. Et venant à la politique et l'action, ce grand sceptique passe par des phases de découragement heureusement suivies de phases d'espoir.

Dans une chronique qui ne fut pas reprise dans le Quatrième volume de *L'Histoire Contemporaine: Les Funérailles de Monsieur Cassagnol* (*L'Echo de Paris*, 9 mars 1898), M. Bergeret disait à M. Mazure:

- «...Maintenant, je parle en politique. Vous ne pouvez concevoir, mon cher Mazure, combien les vérités politiques diffèrent des vérités philosophiques».

Il y a là comme une nuance de regret. M. Bergeret —et avec lui, Anatole France— sait trop qu'il y a une radicale opposition entre l'intelligence et la vie. France est surtout déçu par la foule incapable de lucidité, qui n'a que des enthousiasmes aussi provisoires que changeants. Les dialogues entre le socialiste Bissolo et le monarchiste Henri Léon sont, de ce point de vue, très éclairants. Tous deux déplorent l'apathie de la grande masse du peuple français: «Le mal, le grand mal, c'est l'avachissement public...» Et Bissolo avertit le royaliste: «Si jamais la foule vous prend amoureuxment dans ses bras, vous découvrirez bientôt l'énormité de son impuissance et de sa lâcheté». A la dernière page du livre, Henri Léon se rappellera cet avertissement. Il a perdu toute confiance en la foule. «Je la connais la rosse. Montez dessus, elle vous cassera les reins, en vous couchant par terre tout d'un coup, quand vous ne vous méfiez pas».

Mais la fidélité au scepticisme ne retient pas Anatole France sur le chemin de l'action. M. Jean Levaillant a mis en évidence le rôle d'«entraîneur» joué par Clémenceau⁽¹⁸⁾. France découvre qu'on peut être sceptique et pessimiste, en même temps qu'homme d'action. Jusqu'en 1907, signale M. Levaillant, il y aura deux voix dans le dialogue intérieur d'Anatole France: celle de Clémenceau et celle de Jaurès. M. Bergeret profite de cette double influence: son personnage grandit et prend une assurance qu'il n'avait pas dans les premiers volumes. Il «entre» désormais dans *l'Affaire* sans aucune hésitation. Il partage avec France, une admiration et une vénération un peu excessives pour Picquart... «Il est le meneur de Jeu parce qu'il est détenteur de la vérité»⁽¹⁹⁾.

En face des dreyfusards, France campe les royalistes et leur «complot» qu'il traite avec mépris, comme un «complot d'opérette». Les conjurés se distribuent d'avance les préfectures, préparent la cérémonie du sacre. Mais les chevaux blancs, après l'échec du complot, seront vendus à un cirque.

Anatole France reste fidèle à ses techniques. Un pastiche rabelaisien met en scène les Trublions (les antidreyfusards) et Robin Mielleux, où l'on n'a pas de peine à reconnaître Méline. Il crée aussi deux personnages pour incarner le nationalisme belliqueux et cocardier: Jean Coq et Jean Mouton.

Les chapitres où apparaît le mendiant Clopinel permettent à Anatole France de définir son socialisme. Il s'agit d'un socialisme résigné et qui reste lourd de tout le scepticisme, de tout le pessimisme de l'auteur. Aucun régime politique ne pourra jamais supprimer les «maux inévitables» qui menaceront toujours les hommes: le mal moral et le mal physique feront toujours la guerre au bonheur... Mais une meilleure organisation politique supprimera «les maux artificiels qui résultent de notre condition sociale». On

18. Jean Levaillant, *Les aventures du Scepticisme, l'évolution intellectuelle d'Anatole France*, op. cit. p. 523.

19. Jean Levaillant, op. cit. p. 539.

pourra peut-être domestiquer la machine, l'humaniser... mais il faudra aussi changer l'homme. Y parviendra-t-on? France ose tout de même l'espérer: «*Les hommes seront moins féroces quand ils seront moins misérables*». Et de même que «*l'aubépine transportée d'un terrain sec en un sol gras y change ses épines en fleurs*», l'homme s'élèvera vers «*les hauteurs morales*» quand le «terrain» social sera différent.

Ainsi, au moment où les dreyfusards approchent- ils de la victoire, France élargit le débat. Il s'agit maintenant de construire une société plus juste où une affaire Dreyfus ne serait plus possible... France ne prêche pas par excès d'optimisme. Il sait que cette construction sera longue, mais «*il faut y travailler comme les tisseurs de haute lisse travaillent à leurs tapisseries*».

4) *L'Affaire Crainquebille* (1901)

L'histoire bien connue du marchand des quatre saisons qui n'a pas dit le fameux «mort aux vaches» pour lequel on l'emprisonne, a d'abord paru, sous ce titre, en feuilletons. L'édition en volume simplifiera le titre en *Crainquebille*. Il est bien évident que le mot *affaire* avait été mis pour obliger le lecteur à penser à l'*Affaire Dreyfus*. Sans doute était-ce, à l'origine, une histoire racontée par M. Bergeret et qui aurait pu prendre place dans l'*Histoire Contemporaine*. La première série des chroniques abandonne Crainquebille à sa sortie de prison et le laisse disparaître dans la foule. Une seconde série de chroniques verra le jour un mois plus tard. Les préoccupations d'Anatole France dépassent le cadre de l'Affaire Dreyfus. Sans doute sous l'influence de *Résurrection* de Tolstoï, qui vient de paraître en traduction française... Mais surtout le combat qu'il vient de mener en faveur de Dreyfus l'a conduit à s'interroger sur la Justice. Non seulement sur la Justice de la République de Méline, mais sur toute Justice humaine.

Et *Crainquebille* confirme l'évolution de France vers le socialisme. Le pauvre marchand de légumes ne se heurte pas seulement à «*l'ironie des choses*», il a devant lui, pour l'écraser, le formidable appareil d'une Justice de classe.

Jamais peut-être France n'avait été plus explicite:

«Désarmer les forts et armer les faibles, ce serait changer l'ordre social que j'ai mission de conserver» —dit le juge— «*La Justice est la sanction des injustices établies*»⁽²⁰⁾.

En apparence, il y a des différences entre le cas Crainquebille et le cas Dreyfus. Mais Anatole France rapproche les deux affaires, car il s'agit toujours d'un innocent condamné parce qu'il est le plus faible. Crainquebille n'a pas crié «Mort aux vaches» et il va en prison... S'il avait été seulement Conseiller Municipal, il aurait pu crier «Mort aux vaches» et personne

20. Anatole France, *Crainquebille*, éd. Calmann - Lévy, p. 38.

n'aurait osé l'emprisonner. C'est donc que la Justice n'est pas juste. Anatole France prête cette pensée au Président du Tribunal:

«L'idée d'une Justice juste n'a pu germer que dans la tête d'un anarchiste»⁽²¹⁾.

Le Magistrat doit défendre l'ordre établi. Son souci ne doit pas être de rendre une justice «humaine et sensible». Avec ironie, France constate qu'un «bon» magistrat ne doit avoir ni cœur ni cerveau. C'est avec des «règles fixes» qu'il jugera et non «avec les frissons de la chair et les clartés de l'intelligence».

Déjà au XVII^e siècle, La Fontaine constatait:

«Selon que vous serez puissant ou misérable
Les Jugements de Cour vous rendront blanc ou noir».

Pour nous ramener à l'Affaire Dreyfus, Anatole France conclut: «Le vrai juge pèse les témoignages au poids des armes. Cela s'est vu dans l'Affaire Crainquebille et dans d'autres causes plus célèbres»⁽²²⁾.

5) *L'île des Pingouins (1908)*

Depuis le 2 juin 1900, l'Affaire Dreyfus a cessé de passionner l'opinion. Grâcié, libéré, le capitaine Dreyfus n'est plus qu'un individu qui lutte pour retrouver son honneur. Le Général Gallifet, Ministre de la Guerre, avait, dans une circulaire aux Chefs de corps, déclaré: «*l'incident est clos*».

Mais Dreyfus, sa famille, ses amis, ne l'entendent pas ainsi. La lutte pour obtenir une réhabilitation continue sans passion, ni campagne de presse.

Le 12 juillet 1906, la Cour de Cassation annule le jugement de Rennes et affirme qu'il avait été prononcé «par erreur et à tort». Aussitôt, Dreyfus obtient de l'avancement et passe du grade de Capitaine à celui de Commandant.

De son côté, le Colonel Picquart devient général... Le 22 juillet 1906, a lieu une cérémonie qui prend valeur de symbole et qui réhabilite officiellement Dreyfus: dans cette même cour de l'Ecole Militaire où il avait subi la dégradation, il reçoit la Légion d'Honneur. Anatole France assiste à cette cérémonie.

L'Affaire trouve donc son Epilogue en cette année 1906. On ne cessera pas tout à fait d'en parler et jusqu'à la Guerre de 1914 on s'y référera pour juger de l'attitude des hommes politiques.

Le dreyfusisme survivra sous une forme que Pierre Miquel a appelée le «dreyfusisme impur» et qui est une exploitation politique de l'Affaire. Péguy

21. Anatole France, op. cit. p. 40.

22. Anatole France, op. cit. p. 40.

prendra vite ses distances avec certains de ses anciens amis: «J'ai été dreyfusard. Je ne suis pas dreyfusardiste»⁽²³⁾.

Quelle fut l'attitude d'Anatole France?

La mauvaise solution constituée par les deux demi-mesures: la nouvelle condamnation de Rennes assortie de «circonstances atténuantes» et la grâce présidentielle suivie d'une amnistie, l'avait profondément déçu. La réhabilitation a enfin rendu justice à l'innocent. Mais les coupables, les faussaires, n'ont pas été punis. De l'amertume ressentie par Anatole France naissent les interrogations sur la justice que nous avons vues illustrées par *Crainquebille*. Mais d'autres interrogations suivent qui concernent la Société: l'évolution d'Anatole France vers le Socialisme se poursuit.

Son activité politique ne se ralentit pas. En 1902, il publie des brochures politiques (*Opinions sociales*) et prononce un discours très «engagé» aux obsèques de Zola, le 5 octobre. En 1903, il préface le livre de Combes: *Une campagne laïque*.

En 1904, un nouveau journal socialiste apparaît: *l'Humanité*. Anatole France y publie, en feuilleton, *Sur la Pierre Blanche*. Le 25 novembre 1904, il prend part, au Trocadéro, à une grande manifestation socialiste présidée par Jaurès. Désormais, son ralliement au socialisme est public. En 1907, il ébauche un roman socialiste (qui restera inachevé): *Victor Mainvielle*.

En 1908, il publie *L'île des Pingouins*, qui marque une nouvelle étape dans son évolution politique. *L'île des Pingouins* fait écho à *Sur la Pierre Blanche*. Les deux ouvrages constituent un diptyque où figurent deux mondes: le monde du passé et celui de l'avenir. *Sur la Pierre Blanche* était une Utopie décrivant la Cité socialiste de l'an 2370, une civilisation du moteur et de l'acier, où l'homme a enfin domestiqué la machine et vit dans la liberté, sans tensions, ni contraintes. *L'île des Pingouins*, au contraire, présente un système figé, celui de la France capitaliste, que dans *La Pierre Blanche* on appelle justement «l'ère close».

On peut se demander pourquoi la vision pessimiste d'un passé encore terriblement présent intervient après une vision d'avenir très optimiste. En réalité, *l'île des Pingouins* est le reflet des déceptions de France. Le dreyfusisme a triomphé et, à travers le «Bloc des Gauches», il a même été au pouvoir de 1902 à 1907. Mais le dreyfusisme n'a pas survécu à sa propre victoire. La lutte des classes divisera vite le Bloc des Gauches: Clémenceau et Jaurès, jadis alliés dans le combat dreyfusiste, deviendront adversaires.

Anatole France prend vite conscience des divisions. En avril 1908, demandant le transfert des cendres de Zola au Panthéon, il déclare:

«La séparation des classes s'est faite en France avec une rapidité surprenante. A l'heure présente, la rupture intellectuelle et morale

23. Cité par Pierre Miquel, *L'Affaire Dreyfus*, op. cit. p. 116.

entre les classes moyennes et le prolétariat est complète, et désormais, aucune revendication ne pourra plus être élevée en commun; aucun soulèvement, aucun acte d'exaltation, ne saurait plus les réunir. Ils ne combattent plus sous le même drapeau. L'ouvrier parisien pense aussi peu à l'Affaire Dreyfus qu'à l'Affaire Calas; il se soucie aussi peu de la victoire de Zola que de la victoire de Voltaire»⁽²⁴⁾.

Il semble que Clémenceau soit l'incarnation de toutes les déceptions d'Anatole France. L'ancien leader dreyfusard est désormais le briseur de grève, le «premier flic de France». France a maintenant le sentiment que l'histoire ne progresse pas: les mêmes cycles se succèdent de progrès et de réaction. Ce pessimisme historique rend très âpre la satire de *l'île des Pingouins*. Mais en 1908, la morosité n'est pas le fait du seul Anatole France. Dans le *Jean Barois*, de Roger Martin du Gard (1913), c'est à partir de cette date (et plus précisément du transfert des cendres de Zola au Panthéon), que commencent les divisions et finalement l'éclatement du groupe du *Semeur*.

Dans *l'île des Pingouins*, l'épisode qui transpose l'affaire Dreyfus s'intitule: *L'Affaire des quatre-vingt mille bottes de foin* (Livre VI, *Les Temps Modernes*).

Dreyfus devient Pyrot «juif de condition médiocre» servant dans l'armée. On n'avait à lui reprocher que «sa conduite exemplaire»⁽²⁵⁾ mais dès que l'on constata la disparition des 80.000 bottes de foin, on accusa Pyrot de les avoir volées pour les vendre aux Marsouins, ennemis héréditaires des pingouins. Naturellement on n'avait aucune preuve contre Pyrot... Le Ministre de la Guerre dit: «Qu'on en trouve. La justice l'exige. Faites immédiatement arrêter Pyrot»⁽²⁶⁾.

Pyrot est donc arrêté, condamné, placé dans une cage. Tout le pays est contre lui, à part 700 personnes (ses parents et ses amis) que l'on surnomme les pyrotins... Puis surgit Colomban, écrivain myope qui proclame la vérité et dans lequel nous n'avons aucun mal à reconnaître Emile Zola. Courageusement, Colomban dénonce le Comte de Maubec de la Dentdulynx (Esterhazy) comme véritable coupable...

Bientôt la Pingouinie est partagée en deux camps hostiles. Lorsque s'ouvre le procès Colomban, les pyrotins sont passés de 700 à 30.000 et «il y en a partout».

Le chapitre consacré au «procès Colomban» caricature assez exactement le procès Zola. On y voit Dentdulynx (alias Esterhazy) limiter sa

24. Cité par Jean Levaillant, *Les aventures du Scepticisme, l'évolution intellectuelle d'Anatole France*, op. cit. p. 685.

25. Anatole France, *L'île des Pingouins*, le livre de poche, p. 261.

26. Anatole France, op. cit. p. 265.

déposition à un seul mot: «merde». «Colomban, reconnu coupable sans circonstances atténuantes, fut condamné au maximum de la peine»⁽²⁷⁾.

La fin du chapitre retrace les péripéties de l'émeute qui fit suite au procès Zola: «Sur la place du Palais, au bord du fleuve dont les rives avaient vu douze siècles d'une grande histoire, cinquante mille personnes attendaient dans le tumulte l'issue du procès...»⁽²⁸⁾.

Les mêmes cris fusent dans le roman, comme dans la réalité:

«A l'eau Colomban! à l'eau! à l'eau!»

«Justice et vérité!»

«A bas l'Armée!»⁽²⁹⁾.

La «Conclusion» reprend les différents épisodes de la révision (le procès fut cassé et Pyrot descendu de sa cage)⁽³⁰⁾.

Condamné une seconde fois, Pyrot sera finalement réhabilité. Mais la «Conclusion» de l'affaire Pyrot dans *l'île des Pingouins* rend un son particulièrement triste. Certes, la vérité a triomphé sur un point précis et bien limité, mais la société, le système économique, restent ce qu'ils étaient:

«Le gouvernement de la république demeura soumis au contrôle des grandes compagnies financières, l'armée consacrée exclusivement à la défense du capital, la flotte destinée uniquement à fournir des commandes aux métallurgistes; les riches refusant de payer leur juste part des impôts, les pauvres, comme par le passé, payèrent pour eux»⁽³¹⁾.

Bidault-Coquille, l'astronome, l'intellectuel rêveur, qui dans *L'île des Pingouins*, représente Anatole France, tire les leçons de son intervention:

«-De quoi te montrais-tu donc si fier? D'avoir osé dire ta pensée? C'est du courage civique, et celui-ci, comme le courage militaire, est un pur effet de l'imprudence (...) Tu te figurais que les injustices sociales étaient enfilées comme des perles et qu'il suffirait d'en tirer une pour égrener tout le chapelet. Et c'est là une conception très naïve...»⁽³²⁾.

Certes, Bidault-Coquille ne regrette pas d'être entré dans l'action. Mais il a perdu ses illusions et il prend sa retraite politique:

«-Et maintenant que tu as perdu tes illusions, maintenant que tu sais qu'il est dur de redresser les torts et que c'est toujours à

27. Anatole France, op. cit. p. 310.

28. Anatole France, op. cit. p. 310-311.

29. Anatole France, op. cit. p. 312.

30. Anatole France, op. cit. p. 329.

31. Anatole France, op. cit. p. 332.

32. Anatole France, op. cit. p. 333.

recommencer, tu retournes à tes astéroïdes. Tu as raison, mais retournes-y modestement, Bidault-Coquille»⁽³³⁾.

Est-ce à dire qu'après l'Affaire Dreyfus, Anatole France va retourner modestement dans la Cité des Livres?

Non, car désormais Anatole France s'efforcera «d'agir encore en fonction de croyances volontaires»⁽³⁴⁾.

Mais l'éclatement du dreyfusisme et la séparation des classes qui a suivi l'union éphémère pendant l'Affaire, lui ont fait perdre sa foi dans une Histoire guidée par la raison unifiante. Le désordre et la déraison guident le destin des hommes et il n'existe pas d'enchaînements logiques du progrès. Dès lors, pour le penseur, la tentation de la solitude est forte, comme est forte aussi la tentation du suicide:

«puisque la folie et la méchanceté des hommes sont inguérissables, il reste une bonne action à accomplir. Le sage amassera assez de dynamite pour faire sauter cette planète...»⁽³⁵⁾.



III. Bilan de l'intervention d'Anatole France dans l'Affaire Dreyfus

Au terme d'une étude qui s'est efforcée de mesurer l'importance de l'intervention de France dans l'Affaire Dreyfus, on peut s'interroger aussi sur son efficacité. Dans un second temps, on pourra se demander quel retentissement l'Affaire a pu avoir dans l'évolution intellectuelle, littéraire et politique d'Anatole France.

1) Bilan de l'action de France en faveur de Dreyfus

Anatole France est entré dans l'action avec ses armes propres: son art de conteur et son ironie. Ecrivain, il ne pouvait se battre que sur son terrain qui est celui des idées. Par ses chroniques, ses contes, ses articles et ses conférences, il s'est adressé à l'opinion: il l'a secouée, il l'a troublée. Comme Zola, mais par des moyens exclusivement littéraires, il a fait scandale dans les milieux bien pensants. Il a réveillé les consciences. Par Bergeret ou Crainquebille interposés, il a introduit le doute dans les esprits qui, bercés par le confort moral de l'idéologie dominante, admettaient, sans hésiter, qu'un Général a toujours raison et qu'un Juif ne peut être innocent.

Son intervention dans l'Affaire a été moins militante que celle d'un Péguy ou d'un Zola. Son tempérament ne le poussait guère à l'action. Homme

33. Anatole France, op. cit. p. 334.

34. Jean Levaillant, *Les aventures du Scepticisme, l'évolution intellectuelle d'Anatole France*, op. cit. p. 686.

35. Anatole France, *L'île des Pingouins*, op. cit. p. 199.

d'études, c'est miracle qu'il ait pu sortir de la Cité des Livres pour s'intéresser aux problèmes de la Cité des Hommes.

De tous les écrivains français, qui ont un instant déserté leur cabinet de travail pour descendre dans la rue crier la vérité, France est sans doute celui qui symbolise le mieux l'intellectuel dans l'action. Lui-même avait conscience de l'importance toute nouvelle des intellectuels dans la vie politique française: «La pensée et la raison commencent à prendre pouvoir souverain dans ce pays»⁽³⁶⁾. C'est sans doute là le principal apport d'Anatole France: il démontre tout au long de l'Affaire qu'*écrire c'est agir*.

Mais son intervention ne s'est pas limitée à proclamer l'innocence de Dreyfus. Tous ses écrits relatifs à l'Affaire se colorent d'un anticléricalisme militant et posent, de plus en plus, la question du Socialisme.

L'Affaire est pour Anatole France l'occasion de lancer une grande offensive contre l'Eglise et, au - delà de l'Eglise, contre le spiritualisme. La pensée claire de M. Bergeret va s'opposer au climat de mystère que les romans de Huysmans et les peintures de Gustave Moreau ont mis à la mode. Certes, ce combat contre l'irrationnel, Anatole France l'avait commencé depuis longtemps. Mais les discussions de la *Rôtisserie de la Reine Pédauque* ne débouchaient guère sur la place publique. L'Affaire, au contraire, va passionner l'opinion. France n'omettra jamais de relier la vérité particulière qu'il défend dans le cas du capitaine Dreyfus aux vérités générales auxquelles il est profondément attaché. C'est sans doute grâce à Anatole France que Mme Rebérioux peut affirmer: «Combat pour percer le brouillard des multiples épisodes et des fausses preuves, l'Affaire a rendu sa jeunesse à l'esprit critique et ses fraîches couleurs au scientisme, menacé par le renouveau d'une religiosité active dans des milieux divers»⁽³⁷⁾.

Car l'Affaire se déroule dans un climat de «renaissance mystique» qui s'accompagne, comme le remarque Mme Rebérioux, de «formes nouvelles»: «miracles et prophéties, reliques et visions»⁽³⁸⁾. Ainsi l'engagement d'Anatole France ne s'est-il pas limité à la défense du capitaine Dreyfus. A travers l'Affaire, il continue son combat idéologique, trouvant précisément en cette circonstance de nouvelles raisons de combattre. France apparaît dans l'Affaire comme un philosophe du XVIII^e siècle: il poursuit l'obscurantisme dans tous les domaines, contre la fausse justice ou les faux miracles, il est le héraut de la Vérité. Pour lui aussi, il s'agit d'«écraser l'infâme...».

2) Importance de l'Affaire dans l'évolution intellectuelle d'Anatole France.

L'Affaire n'a pas guéri France de son scepticisme fondamental. Bien au contraire —et *L'île des Pingouins* en témoigne— l'après-dreyfusisme l'inclina

36. Cité par Marie - Claire Banquart, *Anatole France Polémiste*, op. cit. p. 374.

37. Madeleine Rebérioux, *La République Radicale? (1898-1914)*, op. cit. p. 30.

38. Madeleine Rebérioux, op. cit. p. 30.

un moment vers un pessimisme assez noir qui inquiéta ses amis socialistes. La Préface qu'il écrivit pour sa *Jeanne d'Arc*, en cette même année 1908, n'était pas plus sereine. Il avait pris conscience de tous les risques que l'économie capitaliste fait courir au monde: «Les terribles rivalités industrielles et commerciales qui grandissent autour de nous font pressentir de futurs conflits et rien ne nous assure que la France ne se verra pas un jour enveloppée dans une conflagration européenne ou mondiale»⁽³⁹⁾. Etrange prophétie de la Guerre de 1914! Mais les «aventures du scepticisme» ne détournent pas Anatole France du Socialisme que l'Affaire lui a permis de découvrir. Au cours d'un voyage à Londres, en 1913, dans un discours prononcé à la Fabian Society, devant Bernard Shaw, il déclare:

«Je suis socialiste, parce que le socialisme est la Justice; je suis socialiste, parce que le socialisme est la vérité, qu'il sortira du salariat aussi fatalement que le salariat est sorti du servage... Je suis socialiste pour une raison encore plus délicate, plus particulière: je le suis par plaisir...»⁽⁴⁰⁾.

Justice et Vérité, voilà pour Anatole France les deux clés du Socialisme. Ce sont aussi les mots-clés de l'Affaire Dreyfus. En 1914, *La Révolte des Anges* confirmera cette évolution. Cette fois, c'est la république de Clémenceau et de Poincaré qu'il dénonce, une république qui n'est qu'une «ploutocratie où la haute finance exerce une influence prépondérante, sans aucune obligation ni contrôle...». La guerre lui donnera l'occasion d'exprimer son attachement au pacifisme. Au milieu du déferlement de chauvinisme qui caractérise l'*Union Sacrée*, il sait raison garder. Il écrit dans *La Guerre Sociale*: «Nous ne souillerons notre victoire d'aucun crime, et sur leur sol, quand nous aurons vaincu leur dernière armée et réduit leur dernière forteresse, nous proclamerons que le peuple français admet dans son amitié l'ennemi vaincu»⁽⁴¹⁾.

Ce mot d'amitié déplut fort à Maurras et une violente campagne fut entreprise contre Anatole France qui fut désemparé au point de vouloir s'engager (à 75 ans) dans le premier régiment en partance vers le front. Après la guerre, il se comportera en militant socialiste, allant de meeting en meeting, salué partout à la fois comme un grand intellectuel et comme le «Camarade Anatole». En 1920, après la scission de Tours, ses sympathies allèrent vers le Jeune Parti Communiste. Adhéra-t-il vraiment au Parti Communiste? La question est controversée. Ce qui est sûr, c'est que son

39. Anatole France, *Vie de Jeanne d'Arc*, Préface, T. 1, Calmann - Lévy, Paris, 1924, p. LXXIV.

40. Cité par Jacques Suffel, Préface aux *Oeuvres Complètes d'Anatole France*, op. cit. T. 1, p. XXXVI.

41. Jacques Suffel, *Anatole France par lui-même*, éd. Seuil, coll. «Ecrivains de toujours», Paris, 1954, p. 106.

nom figure dans une souscription ouverte par le journal *L' Humanité*...

Cette lente évolution vers le Socialisme fut incontestablement favorisée par la part qu'il avait prise à l' Affaire Dreyfus. L'adhésion au dreyfusisme, puis l'adhésion au socialisme, découlaient de sa générosité, de son besoin de vérité, de sa soif de justice. C'est sans doute Jacques Suffel qui a le mieux marqué ce qu'il y a de rigoureusement *logique* dans l'évolution d'Anatole France:

«Ce survivant de l'antique paganisme, devenu moraliste après avoir reconnu les perpétuelles transformations de la morale, finit par adhérer au socialisme parce qu'il y voyait l'aboutissement logique, l'imprératif catégorique de la justice et de la charité»⁽⁴²⁾



CONCLUSION

L'Affaire a marqué l'entrée des intellectuels dans l'arène politique. Parmi eux, les écrivains ont pris la première place: Zola, Péguy, Anatole France, Proust et Martin du Gard...

Chacun a abordé l'Affaire avec son tempérament, son génie propre, le poids de son éducation et de ses croyances.

A aucun moment, France n'a eu l'attitude mystique de Péguy et, sans doute, son intervention fut-elle moins agissante que celle de Zola. Mais sans vouloir établir une hiérarchie entre les écrivains dreyfusistes, il convient de noter combien la démarche de France fut cohérente et rigoureusement politique.

Le point de départ de France, c'est son anticléricisme, son antimilitarisme et son opposition à l'antisémitisme de Drumont. Contrairement à ce qu'affirmaient Barrès et Tharaud, l'influence de Mme de Caillavet (qui était juive) ne fut guère déterminante. Son point d'arrivée, c'est le socialisme. Zola en arrivera au même point, mais il était parti de moins loin et il n'avait pas eu à surmonter le même scepticisme souvent teinté de pessimisme. De tous ces écrivains «engagés», Anatole France est certainement celui sur lequel l'Affaire a laissé l'empreinte la plus profonde. Elle a été l'accélérateur de son évolution politique.

Paradoxalement, son intervention dans l'Affaire s'est faite dans un style et avec des armes qui rappellent plus le XVIII^e siècle qu'elles n'annoncent le XX^e. Il est entré dans l'Affaire en philosophe des «Lumières». Il s'est battu

42. Jacques Suffel, op. cit. p. 125.

pour Dreyfus comme on se battait pour Calas au XVIII^e siècle, par le conte et par le pamphlet. Il a jeté dans le combat, parmi les armes lourdes et grinçantes des polémiques politiques, les grâces meurtrières de l'ironie. Adorant l'Affaire en héritier de la pensée et de l'art du XVIII^e siècle français, il en a été le Voltaire.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES DE REFERENCE

- FRANCE (Anatole), *Thaïs*, Calmann - Lévy, Paris, 1924.
- FRANCE (Anatole), *La Rôtisserie de la Reine Pédauque*, Calmann - Lévy, Paris, 1908.
- FRANCE (Anatole), *Les opinions de M. Jérôme Coignard*, Calmann - Lévy, Paris, 1924.
- FRANCE (Anatole), *Crainquebille*, *Putois*, *Riquet*, Calmann - Lévy, Paris, 1924.
- FRANCE (Anatole), *Histoire Contemporaine*, éd. Calmann - Lévy, Paris, 1948. Cet ouvrage comprend: — *l'Orme du Mail* — *Le Mannequin d'osier* — *L'anneau d'améthyste* — *M. Bergeret à Paris*.
- FRANCE (Anatole), *L'anneau d'améthyste*, Calmann - Lévy, le livre de poche, Paris, 1973.
- FRANCE (Anatole), *M. Bergeret à Paris*, Calmann - Lévy, le livre de poche, Paris, 1966.
- FRANCE (Anatole), *L'île des pingouins*, Calmann - Lévy, le livre de poche, Paris, 1973.
- FRANCE (Anatole), *Sur la pierre blanche*, Calmann - Lévy, Paris, 1924.
- FRANCE (Anatole), *L'oeuvre complète d'Anatole FRANCE*, le Cercle du Bibliophile, Paris, 1972.

II. OUVRAGES GENERAUX

- BANQUART (Marie - Claire), *Anatole FRANCE polémiste*, Nizet, Paris, 1962.
- BROUSSON (Jean - Jacques), *Anatole FRANCE en pantoufles*, G. Grès et Cie, Paris, 1924.
- CAPERAN (Louis), *L'anticléricalisme et l'Affaire Dreyfus*, Toulouse, 1948.
- du GARD (Roger - Martin), *Jean Barois*, Gallimard, coll. Folio, Paris, 1972.
- LEVAILLANT (Jean), *Les aventures du scepticisme, l'évolution intellectuelle d'Anatole FRANCE*, Armand Colin, Paris, 1965.
- MANEVY (Raymond), *La presse sous la III^e République*, Foret, Paris, 1955.
- MIQUEL (Pierre), *L'Affaire Dreyfus*, P.U.F., coll. Que sais-je? Paris, 1959.
- REBERIOUX (Madeleine), *La République Radicale? (1898-1914)*, Seuil, coll. Point, Paris, 1975.

REINACH (Joseph), *Histoire de l'Affaire Dreyfus*, 6 vol. Paris, 1901-1908.
 SUFFEL (Jacques), *Anatole FRANCE par lui - même*, Seuil, coll. Écrivains de toujours, Paris, 1954.

Les journaux et revues de l'époque: — *L'Echo de Paris* — *Le Temps* — *Le Matin* — *L'Eclair* — *Le Figaro* — *L'Aurore* et — *L'Humanité*.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Όλγα Βανδώρου-Σταυροπούλου, *Ο Ανατόλ Φρανς και η υπόθεση Ντρέυφους*

Στη μελέτη αυτή πραγματευόμαστε την ανάμειξη του Ανατόλ Φρανς στην υπόθεση Ντρέυφους.

Ο μέχρι το 1897 σκεπτικιστής που είχε στρέψει τα μάτια του στον ελληνισμό, στη χαμογελαστή επικούρια σκέψη του 18ου αιώνα, δέχεται να εγκαταλείψει την «Cité des Livres» (το χώρο των βιβλίων) για να προσαρμοσθεί στο πνεύμα της εποχής του και να συμμετάσχει στους αγώνες της.

Είναι άξιο ιδιαίτερης προσοχής το πως κατόρθωσε ένας συγγραφέας, μερικούς μήνες μετά την εκλογή του στην Γαλλική Ακαδημία, να διαρρήξει τους δεσμούς του με την αστικοποιημένη κοινωνία και να συνταχθεί μέσα από το λογοτεχνικό του έργο με το μέρος του άδικα καταδικασμένου Ντρέυφους.

Ο Φρανς αναμείχθηκε στη γνωστή αυτή υπόθεση όχι ηθικά και δογματικά, αλλά πολιτικά και σαν στρατευμένος αγωνιστής, εφαρμόζοντας την αρχή: «το να γράφει κανείς είναι σαν να δρα».

Η υπόθεση Ντρέυφους ήταν στην πραγματικότητα η αφορμή της πολιτικής εξέλιξης του Ανατόλ Φρανς.